RSTE
Revue des Sciences, de Technologies et de l'Environnement

Modes de faire-valoir des ressources naturelles marines et pratiques familiales des villageois de Mangily, Commune rurale de Bemanonga, District de Morondava.

RAKOTOARISON Paul Ghislain
Université d'Antananarivo, Domaine des Sciences de la Société « Mention Sociologie »
E-mail : rpghislain@yahoo.fr/**Tél.** : 034 20 523 68

Docteur RAPANOEL Laingo Nambinintsoa
Université d'Antananarivo, Domaine des Sciences de la Société « Mention Sociologie »

RAZAFINTSALAMA Violette
Université d'Antananarivo, Domaine des Sciences de la Société « Mention Sociologie »

Résumé :

Malgré l'importance au niveau socioéconomique et écologique, les ressources naturelles marines subissent de fortes pressions se traduisant par la régression progressive des surfaces recouvertes de végétation dans les littorales, entrainant ainsi la disparition irréversible d'une grande partie de la faune. C'est le cas des ressources naturelles aux alentours du village de Mangily. Ces pressions sont d'origines anthropiques telles que le défrichement pour le développement des activités dans les zones côtières et la surexploitation des ressources pour les pratiques socioéconomiques de la plupart des familles.

Par conséquent, une gestion durable de ces ressources ne peut être envisagée sans l'intervention et l'implication de tous les acteurs concernés pour leur conservation, notamment par la communauté locale. La présente communication est une analyse des investigations effectuées dans la région du Menabe qui a mis en exergue l'importance d'une étude stratégique à travers une méthode participative, pour la conservation des ressources naturelles, fragiles et en danger ainsi que la mobilisation villageoise.

Mots clés : *Environnement ; Forêts littorales ; développement socio-économique ; pratiques familiales ; approche participative*

ABSTRACT

Despite the socio-economic and ecological importance, marine natural resources are under severe pressure, resulting in the gradual decline of vegetation covered areas in coastal areas, leading to the irreversible loss of much of the wildlife. This is the case of natural resources around the village of Mangily. These pressures are of anthropogenic origin such as land clearing for the development of activities in coastal areas and over-exploitation of the resources for the socio-economic practices of most of the families.

Therefore, a sustainable management of these resources can not be considered without the intervention and the involvement of all the actors concerned for their conservation, particularly by the local community. The present paper is an analysis of the investigations carried out in the Menabe region which highlighted the importance of a strategic study using a participatory method for the conservation of the natural resources which are fragile and in danger; that includes the mobilization of the villagers.

Propos introductifs

La superficie forestière régresse plus vite à tel point que l'homme pense à sa restitution. Celles qui font partie des aires protégées subsistent tant bien que mal.

En ce qui concerne la biodiversité marine et côtière, entre autres les écosystèmes de mangroves, malgré l'importance au niveau socioéconomique et écologique, les ressources naturelles marines subissent de fortes pressions se traduisant par la régression progressive des surfaces recouvertes de végétation dans les littorales, entrainant ainsi la disparition irréversible d'une grande partie de la faune.

Ces pressions sont d'origines anthropiques telles que le défrichement pour le développement des activités dans les zones côtières et la surexploitation des ressources pour les pratiques socioéconomiques de la plupart des familles.

Mais faut-il constater d'une part que les actions de conservation des certaines parties de la **forêt** restent un problème non négligeable entre les techniciens gestionnaires et les paysans riverains, d'autant plus que les actions anthropiques pour **atténuer** la pauvreté ne font qu'empirer la détérioration de la forêt, d'année en année, voire de jour en jour. Par la suite, l'écosystème est très menacé.

Ces différents constats nous ont poussé à focaliser notre article sur les « Modes de faire-valoir des ressources naturelles marines et pratiques familiales des villageois de Mangily ».

Nous nous posons la question par rapport au taux de dépendance à la nature qui est très élevé: alors, quels systèmes pourraient convenir ou mieux adapter à la structure socioéconomique et écosystémique pour une meilleure conservation et valorisation de ces ressources naturelles ?

I. I- Forêt de mangroves et développement socio-économique

Nous estimons que les facteurs socioéconomiques et anthropiques constituent le plus de menaces pour les ressources naturelles de Madagascar et que la population n'est pas pas bien informée et sensibilisée face à cette réalité. Prenons l'exemple du Village de Mangily.

Le village de Mangily, se trouve dans le Fokontany d'Antalitoka, Commune Rurale de Bemanonga, District de Morondava, région de Ménabe. Cette région se localise à Ouest de Madagascar, au nord de la région de Toliary et à l'Ouest de Vakinankaratra.

En tant que zone touristique, il y a de route secondaire jusqu'au village, après la traversée de la route nationale n°8 (RN8 reliant Morondava à Belo sur Tsiribihina) au point kilométrique 12. Cette route est praticable pour toute l'année. Notons que pour aller à Mangily, il faut passer à l'« Allée des baobabs », sur la RN8, qui est un lieu touristique et qui figure déjà parmi les patrimoines internationaux. Mais à part cela, à environ 3 km à l'entrée du village, il y a aussi le fameux « Baobab amoureux » qui attire aussi des touristes nationaux et internationaux pour son splendeur étonnant.

Dans ce village, il y a 105 ménages qui sont constitués par 534 habitants dont 251 hommes et 283 femmes. La taille de ménage est environ de 5 individus.

Actuellement, au sein du village, il y a plusieurs lignages mais les trois lignages sakalava[1] seulement qui ont ses propres « *hazomanga* [2]» parce que les immigrants n'en a pas comme le *Betsileo*, l'*Atandroy*, l'*Atanosy* et le *Masikoro*. Les trois lignages « *tarika* [3]» qui ont encore leur « *hazomanga* » sont : les « *Tagnandro* », les « *Marovango* » et les « *Tsimihety* ».

Les infrastructures du village commencent à s'améliorer depuis l'arrivée de l'Association Belgique-Madagascar ou ABM en 1995[4]. Cette association qui travaille pour le développement rural, a installé le centre appelé « Tsaravahiny » comme première activité dans le village. L'objectif principal de l'association, c'est d'améliorer les conditions de vie des villageois.

Ensuite, l'activité de l'association s'est étendue dans d'autres domaines, surtout le social : installation d'une école, d'un centre de santé et des puits. Avant l'arrivée de l'ABM (avant 1985), il n'y avait pas encore de bâtiment scolaire, les

[1] « Nous sommes tous des Sakalava mais nous provenons des lignés différents »

[2] Cf. Sophie GOEDEFROIT, *A l'ouest de Madagasacr : les Sakalava du Menabe*, Karthala, Paris, 1998

[3] Pour exprimer ceux qui ont l'ancêtre commun ou la même parenté

[4] www.madagascar-island.com/ouest/pays-menabe-island.html

enseignants utilisaient comme salle de classe une maison privée au sein du village. Depuis 1985, les villageois ont bénéficié d'un bâtiment en bois, constitué de deux salles de classe grâce à l'aide de l'ABM. Après une étroite collaboration entre l'ABM et une association étrangère dite « collège d'assomption », la construction en dure a été achevée en 2002.

Pour l'hôpital, c'est toujours l'ABM qui a fait la construction en dure et cela a été fonctionnel depuis l'année 2006. Avant, la construction était en bois et c'étaient les infirmiers étrangers (Belges) de l'ABM qui travaillaient dans ce dispensaire. Depuis l'année 2007, il y avait des infirmiers malgaches mais c'était l'ABM qui avait payé leur salaire. Depuis 2009 ce dispensaire devient un CSB I (Centre de Santé de Base niveau I) et c'est l'Etat qui paie le salaire de l'infirmier. En matière d'électrification, ce dispensaire est déjà équipé de plaques scolaires installées par l'ABM.

I.1- Activités socio-économiques liées à l'exploitation des zones littorales

I.1.1- Les mangroves sources d'alimentation et de revenu

En tant que forêt riche en ressources naturelles, les mangroves offrent aux villageois des nourritures. Les habitants profitent l'exploitation de ces ressources comme une source de revenu. En majorité, les villageois de Mangily n'ont pas l'habitude de pratiquer la pêche aux poissons (pêche en mer) mais ils préfèrent pêcher des crabes dans la forêt de mangroves pendant les marées hautes.

I.1.2- Les mangroves, un matériel pour la construction de maisons

L'utilisation des types de bois venant des forêts littorales pour la construction de maison a une cause de perfection parce qu'ils sont persistants. En l'occurrence, le « *tanga* » (une variété de mangroves) est un type préférentiel pour toute sorte de construction. Les « *fobo* », autre variété de mangroves, dont leur couleur se ressemble à celle des bois de rose sont destinés à la fabrication des meubles. Pour la fabrication des pirogues, les villageois choisissent l'« *afiafy* », encore une des variétés de mangroves, à cause de leur dureté.

I.1.3- Pêche aux crabes

La forêt des mangroves offre beaucoup d'opportunité pour la population riveraine. La pêche aux crabes est la plus convoitée dans cette zone. Mais la variation des prix selon les saisons de productions rend difficile la détermination à peu près exacte de revenu d'un ménage pour cette activité.

A part cela, des variétés de mangroves sont aussi utilisées par les habitants comme produits de soins et cosmétique, comme les « *afiafy* », qui, après avoir gratté l'écorce, on obtient des pates en couleur jaune ou « *tabaky* » qu'on utilise comme masque de beauté. Les femmes s'en couvrent le visage pour protéger la peau. Et aussi, la graine râpée des « *fobo* » est utilisée pour le maquillage.

I.2- Les mangroves et leur vertu thérapeutique et cosmétique

Type des mangroves	Type des maladies	Modes d'emplois
AFIAFY	La fièvre, le paludisme et les douleurs gastriques et les voies urinaires	On fait bouillir les feuilles dans l'eau, et les patients boivent l'eau.
	Les blessures	On gratte l'écorce avec une pierre puis humidifiée et les pates obtenues sont utilisées contre les brûlures.
	Les maladies d'estomac	On mâche les jeunes feuilles
TANGANDAHY	Les brûlures cutanées	On râpe les troncs et on applique sur les brûlures
FOBO	Les blessures et les plaies	On râpe avec les pierres les graines et on met sur les blessures et les plaies

Notons que les habitants du village de Mangily ignorent la vertu thérapeutique des mangroves qui nous été portée par les vendeurs des produits phytothérapeutiques à Morondava.

II. II- Analyse des menaces sur les écosystèmes et perspectives ménagères d'exploitation et de valorisation des ressources

La vie des villageois dépend des ressources naturelles existantes. Ainsi, l'amélioration de la vie des paysans dépend de la protection et la valorisation de la nature qui sont déterminants (la mer, la forêt littorale et la forêt terrestre).

Face à cela, les pressions d'origines anthropiques qui ont des actions directes sur les forêts (marines et terrestres) sont l'exploitation irrationnelle des bois pour la construction observée surtout aux environs des villages d'une part et, le défrichement pour l'agriculture observé sur la partie en amont du fleuve de *Tandila* (Andranomena) et de la forêt intérieure d'autre part.

En tant qu'être humain, la population a besoin de se nourrir, de se vêtir, d`avoir un toit, etc.

Ce sont des besoins physiologiques parmi tant d'autres. Mais à cause du manque des ressources économiques, la population rurale ne voit qu'une seule option pour les satisfaire : exploiter les ressources naturelles. Même si l'Etat interdit la surexploitation des ressources naturelles avec les mesures y afférentes pour mettre en garde la population locale, il y a des investisseurs qui fixent les règles du jeu, que ce soit en termes de quantité ou en termes de prix obligeant les paysans à recourir à des exploitations quelques fois illicites.

La SOPEMO est un des exemples vivants où la population riveraine du long de la côte nord-ouest entre Morondava et Belo sur Tsiribihina s'arrache les pieds pour subvenir à la demande presque journalière de cette société en ressources primaires (les crabes) sans tenir compte des conséquences néfastes que ce soit sur la population des palétuviers que sur les espèces animales qui y vivent. L`un des critères des pays pauvres, dont fait partie Madagascar, est la démographie galopante, un phénomène qui contribue à la destruction des palétuviers par exemple, car le nombre croissant de la population provoque une demande en bois de construction qui devient de plus en plus forte. Ainsi, la population menace directement l`écosystème par la coupe illicite qui entraîne la dégradation de la surface forestière.

Les actions anthropiques entraînent d`autres effets néfastes encore plus graves que les précédents. L'action de l`homme provoque de façon indirecte le changement climatique qui se manifeste par :

- l`excès de température ;
- l`érosion marine ou terrestre massive ;
- la hausse de niveau de la mer et l`inondation.

Le changement climatique n`est pas une conséquence ponctuelle ou localisée comme les effets directs des actions anthropiques. A l`échelle mondiale, l`excès de température fait fondre les glaces des pôles et provoque la montée des eaux marines ainsi que les inondations. Ces deux phénomènes entraînent des conséquences néfastes pour les écosystèmes naturels mais surtout pour la mangrove car elle ne supporte pas l'excès d`eau.

Dans les deux cas, la conséquence est la dégradation de l`écosystème marin et côtier. Il n'y a plus de bois de construction, ni de goélettes ; les crustacés migrent vers d`autres endroits. Alors la pauvreté de la population s'accentue. C`est pour éviter d`arriver à ce stade que des propositions sur de nouveaux modes d'exploitations ont été conçues. En développant d`autres activités prometteuses au niveau de la mangrove, la coupe illicite des bois diminuera. Ces activités engendreront de nouvelles sources de revenues assurées et permanentes.

III- Problèmes rencontrés lors de la mise en œuvre du programme de protection du littoral

Si aucune solution ne peut être trouvée pour résoudre le problème de pauvreté de la population, les suggestions pour préserver les ressources naturelles ne seront pas appliquées car c'est cette pauvreté latente qui oblige la population à les détruire pour leur survie.

La phase d'identification des sites et élaborations des dina a été initié par l'ONG Kily Be, ensuite ce sont les VOI qui ont pris la relève. Pour le cas de Kivalo, village à proximité de Mangily, lors de notre enquête sur terrain, nous avons constaté que tous les villageois aux alentours de la forêt des mangroves ne sont pas consultés avant la mise en place du transfert de gestion.

Par conséquent, pour Kivalo, il y a eu une défaillance dans la démarche de sensibilisation et certaines communautés à proximité des mangroves n'ont pas été intégrées dans le processus. Par exemple, les villageois de Mangily ont réclamé qu'ils se sentent marginalisés. Un des plus âgés des villageois nous disait qu' « ils nous ont volé notre part….la partie de ces forêts c'est à nous mais on donne toute la gestion au Fokontany de Kivalo». Par là, il voudrait dire que le fait de ne pas les intégrer dans la gestion des mangroves signifie que ces forêts ne les appartiennent plus. Ces gens ont réclamé par la suite qu'ils voudraient s'impliquer dans la gestion des mangroves.

A part cela, cette zone de notre étude se heurte à des problèmes de scolarisation : faible fréquentation des établissements scolaires. La précarité des infrastructures sociales est remarquable. La seule Ecole Fondamentale niveau I pour tout le Fokontany se trouve à Mangily. Ceci a pour conséquence la méfiance des parents envers l'école et les enseignants pour qui, ils croient aux mauvaises influences pour abandonner les pratiques ancestrales et de vouloir quitter même la terre des parents pour ne plus y revenir si l'enfant

décide de continuer ailleurs sa scolarisation après l'obtention du CEPE ; etc.

D'après les discussions et les entretiens avec les communautés, deux cas contraires apparaissaient concernant leur perception de l'état des ressources forestières :

- La protection et l'interdiction de l'exploitation des forêts littorales des mangroves favorisent l'écosystème des forêts mangroves malgré que les villageois ne soient pas parmi les acteurs principaux dans la gestion de ces forêts ;
- La protection et l'interdiction de l'exploitation des forêts littorales accélèrent la dégradation massive des forêts intérieures par l'action anthropiques afin de subvenir à leurs besoins quotidiens.

Ainsi, les villageois voudraient-ils participer intégralement à la gestion des forêts de mangroves dont quelques parties des aires protégées leur appartiennent.

En plus, ils ont suggéré la redynamisation du VOI « FITAMA » qui existait au sein du village afin de limiter l'exploitation excessive des forêts tropicales.

D'où notre proposition pour l'adoption de l'approche participative dans les projets de développement, comme la protection des zones littorales pour qu'il y est participation active de la population locale :

- ✓ Les experts informent la population locale du danger de l'exploitation abusive des ressources naturelles
- ✓ Ils consultent après la population pour savoir les réalités vécues et le contexte local
- ✓ Les experts et la population locale via le VOI planifient conjointement les mesures de protection des ressources naturelles
- ✓ La population locale et les membres du VOI prennent conjointement à leur tour les décisions via le Dina par exemple (contrat social)
- ✓ De tout cela on peut s'attendre à la maîtrise locale de la protection des ressources naturelles aux alentours de chaque communauté villageoise

III. IV- Discussions et critiques autour de la gestion des ressources naturelles dans le Menabe et au niveau national

Les ressources naturelles du Menabe présentent encore un potentiel énorme en ressource forestière. En effet, la productivité de la forêt en termes de produits ligneux est encore importante. Aussi, la forêt fournit aux populations riveraines les produits non ligneux dont ils ont besoin tels que le miel, les gibiers à part les produits de la pêche (crabe, poisson, crevettes,...).

Toutefois, cette richesse est mal répartie du fait de l'existence de certaines zones dégradées. Les observations sur terrain ont permis de dégager les pressions, origines de cette diminution. Elles sont liées aux pressions anthropiques et aux catastrophes naturelles ; ainsi, l'écosystème de mangroves est menacé par les phénomènes naturels et les pressions d'origines anthropiques.

Les pressions d'origines anthropiques sont qualifiées d'irrationnelles car le défrichement ne laisse aucune chance de repousser aux mangroves. La croissance de la population fait craindre une augmentation de menaces sur les mangroves. Grace aux efforts pour la protection des mangroves, elles commencent à s'étendre, car elle subit peu de pressions. Autre problème, davantage sanitaire, la population continue à faire ses besoins dans la mangrove, malgré les campagnes de sensibilisation contre le choléra.

Par conséquent, même si les mangroves ne semblent pas directement menacées, il est nécessaire de surveiller le prélèvement de bois et de ressources alimentaires. D'autant plus que le tourisme se développe dans la région et que les besoins augmenteront obligatoirement.

Ces types de phénomènes peuvent constituer des obstacles sérieux à la mise en place effective d'un système de conservation et de gestion des mangroves dans ces zones d'investigation. Ces problèmes de limite administrative doivent être obligatoirement résolus d'une manière claire et nette par les

autorités compétentes avant d'entamer toute activité de conservation et de gestion dans les zones (commune, fokontany) concernées.

Pour conclure, une gestion durable de ces ressources ne peut être envisagée sans l'intervention et l'implication de tous les acteurs concernés pour leur conservation, notamment par la communauté locale. La présente communication est une analyse des investigations effectuées dans la région du Menabe qui a mis en exergue l'importance d'une étude stratégique à travers une méthode participative, pour la conservation des ressources naturelles, fragiles et en danger ainsi que la mobilisation villageoise.

Le régime actuel projette le reboisement de « mangroves » dans 40 000ha de superficie. Le Ministère responsable a même lancé le défi d'en cultiver plus que 40 000ha.

Un atelier pour la politique nationale de protection des zones littorales s'est tenu à Toliara récemment mais la restitution ainsi que les mesures et prises de décisions restent encore non divulgués, peut-être dans un futur proche. Tout en espérant l'implication effective de la population locale dans toute prise de décision et la mise en œuvre du projet ainsi que le suivi et auto-évaluation pour qu'il y est vraiment la maîtrise locale de la population environnante dans la protection de leur biodiversité.